

LA CONTRITION PARFAITE

En ces temps où nous sommes, malheureusement, privés du bienfait de la Confession, il peut être utile de se rappeler ce qu'est la **Contrition parfaite**.

La plaquette qui suit a reçu l'*Imprimatur* du Vicaire Général J.CHANSON le 15 Avril 1950

J. DE DRIESCH
(JOHANNES VON DEN DRIESCH)

LA CONTRITION PARFAITE **CLÉ D'OR DU PARADIS**

Traduction du P. SIMON , S.J.n

PRÉFACE

Ce petit livre, tant par l'importance souveraine de la matière qu'il traite (matière bien peu connue, hélas ! de la plupart des chrétiens) que par l'abondance de la doctrine et l'intérêt de ses applications pratiques, vaut de longs ouvrages.

« *Le grand moyen du salut* », tel est le titre que saint Alphonse de Liguori donna à un opuscule, sorti avec beaucoup d'autres de sa plume, sur l'oraison. Et, si grande était sa confiance dans l'efficacité et la puissance de la prière pour assurer le salut des âmes, qu'il aurait voulu, disait-il, voir dans toutes les mains son petit livre. De l'exercice de l'amour de Dieu et de la contrition parfaite, nous pouvons dire avec tout autant de vérité, qu'ils sont « *le grand moyen de salut* », car entre un acte de charité ou de contrition parfaite et l'acquisition de la vie éternelle, le rapport est plus intime et plus étroit encore qu'entre la prière et le salut.

Aussi, désirerai-je voir cet opuscule, comme saint Alphonse, le sien, dans toutes les mains, persuadé que sa lecture attentive et la mise à exécution de ses enseignements ouvriraient les portes du ciel à une multitude d'âmes exposées, sans lui, à une éternelle damnation, et accroîtraient d'une façon merveilleuse, la grâce de Dieu dans celles qui sont fidèles à leur baptême.

Tout chrétien devrait être solidement instruit de l'importance capitale de l'acte de contrition parfaite et de charité à cause des services incalculables qu'une telle connaissance peut nous rendre à l'heure de notre mort et nous permettre de rendre aux mourants au chevet desquels la Providence pourrait nous amener. Personne, même en bonne santé, ne devrait oublier cette vérité ; mais il est par-dessus tout désirable que tous la possèdent profondément gravée dans leur cœur pour les heures de maladie et les périls de la mort.

Plaise donc à Dieu que cette brochure se répande le plus possible. Nul doute que sa lecture ne soit accompagnée d'abondantes bénédictions.

P. Augustin LEHMKUL. S.J.

INTRODUCTION

À la vue du petit livre, **LA CLÉ D'OR DU PARADIS**, vous éprouverez, je le soupçonne, cher lecteur, la curiosité de voir si le contenu répond à l'étiquette. Peut-être vous inspirera-t-il quelque méfiance

et vous demanderez-vous avec inquiétude si vous n'avez pas affaire à une de ces prétendues recettes merveilleuses et infaillibles, production d'une littérature mercantile.

Eh bien ! non, cher lecteur, c'est une clé légitime et solide, et, certes, facile à manier : c'est la contrition parfaite. Elle peut vous ouvrir le ciel chaque jour, à chaque instant, si vous avez eu le malheur de vous le fermer par le péché mortel, et surtout si, à l'heure de la mort, vous n'avez pas à côté de vous le prêtre, le dispensateur de la miséricorde divine. La contrition parfaite sera la dernière clé qui, avec la grâce de Dieu, vous ouvrira le ciel. Mais il faut pour cela que vous ayez pris l'habitude de la manier pendant votre vie. Combien d'âmes, grâce à la contrition parfaite, ont le ciel assuré qui sans cela auraient été irrémédiablement perdues !

« Si je pouvais parcourir la campagne en prêchant la parole divine, disait le docte et pieux Cardinal Franzelin, le sujet favori de mes prédications serait la contrition parfaite. »

I – QU'EST-CE QUE LA CONTRITION PARFAITE ?

La contrition est une *douleur de l'âme et une détestation des péchés commis*. Elle doit être accompagnée du bon propos, c'est-à-dire d'une résolution ferme de s'en corriger et de ne plus pécher.

Pour que la contrition soit réelle, il faut qu'elle soit intérieure, qu'elle vienne du fond du cœur ; ce ne doit donc pas être une simple formule prononcée sans réflexion. Il n'est pas non plus nécessaire de la manifester par des soupirs, des larmes, etc. ; tout ceci peut être un signe, mais non l'essence de la contrition. Celle-ci réside dans l'âme et dans la volonté décidée de fuir le péché et de retourner à Dieu.

Outre cela, la contrition doit être *universelle*, c'est-à-dire qu'elle doit s'étendre à *tous* les péchés commis, à tous les péchés mortels du moins. Enfin elle doit être *supernaturelle* et non pas purement naturelle, car celle-ci ne sert de rien ; c'est pourquoi la contrition, comme tout autre bien, doit venir de Dieu et de sa grâce. Seule, la grâce de Dieu peut la faire naître en nous ; mais pourvu que nous la lui demandions, pourvu que nous ayons bonne volonté, un repentir sincère et surnaturel, Dieu nous accorde toujours la grâce nécessaire.

Si notre repentir est fondé sur un motif d'intérêt ou de raison purement naturel (par exemple les maux temporels, la honte, la maladie) nous n'aurons qu'une contrition naturelle et sans mérite ; mais, s'il est fondé sur quelque vérité de la foi (comme l'enfer, le purgatoire, le ciel, Dieu, etc.) alors nous avons vraiment une contrition surnaturelle.

Cette contrition surnaturelle peut être, à son tour, *parfaite* ou *imparfaite* ; et nous voici amenés à notre sujet de la « *contrition parfaite* ».

QUE SERA DONC LA CONTRITION PARFAITE ?

En deux mots, la contrition parfaite est la contrition fondée sur un motif *d'amour*, et l'imparfaite est celle qui est fondée sur un motif de *crainte de Dieu*.

La contrition parfaite est celle qui découle de *l'amour parfait de Dieu* ; or, notre amour de Dieu est parfait si nous l'aimons parce qu'il est infiniment parfait, infiniment beau, infiniment bon (amour de bienveillance) ou parce qu'il nous a témoigné son amour d'une manière si admirable (amour

de reconnaissance). Notre amour de Dieu est imparfait si nous l'aimons parce que nous attendons quelque chose de Lui.

Ainsi, dans l'amour imparfait, nous pensons surtout aux bienfaits reçus et, dans l'amour parfait, nous pensons surtout à la bonté de Celui qui répand ces bienfaits. L'amour imparfait nous fait aimer de préférence le bienfait même, tandis que l'amour parfait nous fait aimer l'auteur de ces bienfaits, et cela moins pour ses *dons* que pour *l'amour* et la *bonté* que ces dons manifestent.

De l'amour découle la contrition. Par conséquent, notre contrition sera parfaite si nous nous repentons de nos péchés pour *l'amour parfait* de Dieu, soit de *bienveillance*, soit de *reconnaissance*. Elle sera imparfaite, si nous nous repentons de nos fautes par *crainte de Dieu*, soit parce que le péché nous a fait perdre la récompense qui nous était promise : le ciel ; soit parce que nous avons mérité le châtement imposé aux pécheurs : l'enfer ou le purgatoire.

Dans la contrition *imparfaite*, nous pensons surtout à *nous-mêmes* et aux maux que nous vaut le péché, selon la lumière de la foi. Dans la contrition *parfaite*, nous pensons surtout à Dieu, à sa grandeur, à sa beauté, à son amour, à sa bonté ; nous considérons que le péché l'offense et qu'il a été cause de tant de souffrances endurées pour nous racheter. Nous ne voulons pas seulement notre bien, mais celui de Dieu.

Un exemple nous le fera mieux saisir. Lorsque Saint Pierre eut renié le Sauveur, « *il sortit et pleura amèrement* ». Pourquoi pleura-t-il ? Était-ce pour la honte qu'il allait éprouver devant les autres apôtres ? En ce cas, c'eût été une douleur purement naturelle et sans mérite. Est-ce parce que son divin maître va peut-être le dépouiller de sa dignité d'apôtre et de pasteur suprême ou le chasser de son royaume ? La contrition en ce cas serait bonne, mais imparfaite. Mais non, il se repent, il pleure, parce qu'il a offensé son Maître bien-aimé, si bon, si saint, si digne d'amour. Il pleure parce qu'il a répondu à cet immense amour par une noire ingratitude : et c'est là la contrition parfaite.

Or, n'avez-vous pas, vous aussi, cher lecteur, le même motif que Saint Pierre pour détester vos péchés, *par amour, par amour parfait et par reconnaissance* ?

Sans aucun doute. Les bienfaits de Dieu sont plus nombreux que les cheveux de votre tête et chacun d'eux devrait vous faire répéter avec Saint Jean : « *Aimons Dieu puisqu'il nous a aimés le premier.* » (Saint Jean, 1ère ép. Ch.4, v.14.)

Et comment vous a-t-il aimés ?

« *Je t'ai aimé, dit-Il lui-même, d'un amour éternel, j'ai eu pitié de toi et je t'ai attiré à moi.* » (Jérém., 31, 3.)

« D'un amour éternel je t'ai aimé. »

De toute éternité, avant même qu'il n'y eût rien de vous sur la terre, il jeta sur vous ce regard d'amour qui pénètre tout, il vous prépara une âme et un corps, le ciel et la terre, avec toute la tendresse d'une mère qui se prépare à faire fête à l'enfant qui va venir au monde. C'est Dieu qui vous a donné la vie et la santé ; c'est Lui qui vous donne chaque jour les biens naturels.

Cette pensée suffirait aux païens eux-mêmes pour le porter à la connaissance et à l'amour parfait de Dieu. À plus forte raison doit-elle vous y porter, vous chrétiens, qui possédez un autre témoignage d'amour et de bonté : l'amour et la bonté surnaturelle de Dieu pour vous, « *car, dit-il, j'ai eu pitié de toi* ». Vous étiez condamné comme tous les hommes par suite du péché originel : Dieu

a envoyé son Fils unique qui s'est fait notre Sauveur et vous a racheté de son sang en mourant sur la croix.

C'est à vous qu'Il pensait avec amour dans son agonie, au Jardin des Oliviers, lorsqu'Il répandait son sang sous les fouets et les épines, lorsqu'Il suivait en traînant sa Croix, le long et pénible chemin du calvaire ; lorsque, cloué sur la croix, Il expirait au milieu d'affreux tourments, c'est à vous qu'Il pensait avec un tendre amour, comme si vous eussiez été seul au monde. Que conclure de là ? « *Aimons Dieu puisqu'Il nous a aimés le premier* ».

En outre, Dieu vous a attiré à Lui par le Baptême, qui est la première et la principale grâce de la vie, et par l'Église, au sein de laquelle vous fûtes alors incorporé. Combien d'hommes n'ont pu atteindre la vraie foi qu'à force de travail et de souffrances ! Mais vous, Dieu vous l'a donnée dès le berceau par pur amour ; Il vous a attiré à Lui, Il vous attire tous les jours par les sacrements et les grâces sans nombre, intérieurs et extérieurs dont Il vous comble ; vous êtes comme submergé dans un océan, l'océan de la bonté et de l'amour divin, et Il veut encore couronner toutes ses grâces en vous plaçant près de Lui au ciel et en vous rendant éternellement heureux. Que Lui donnerez-vous pour tant d'amour ? N'est-il pas vrai qu'il faut répondre à ses avances ? Aimons donc notre Dieu puisqu'Il nous a aimés le premier.

Venons au fait : Comment avez vous répondu à l'amour d'un Dieu si aimable et si bon ? Sans doute par votre ingratitude et par vos péchés. Mais vous repentez-vous de cette ingratitude ? Ah ! sans doute, et vous brûlez du désir de le réparer par un amour sans bornes. Eh bien ! s'il en est ainsi, vous avez en ce moment la contrition parfaite, celle qui est fondée sur l'amour de Dieu et que l'on appelle *contrition d'amour ou de charité*.

Mais dans la contrition de charité elle-même, il y a un degré, encore plus élevé, qui consiste à aimer Dieu purement, parce qu'Il est infiniment glorieux, infiniment parfait et digne d'être aimé, abstraction faite de sa miséricorde envers nous. Faisons une comparaison. Il y a au firmament nombre d'étoiles si éloignées de nous que nous ne pouvons les apercevoir, et pourtant, elles sont toutes aussi grandes et aussi brillantes que le soleil, qui nous communique si libéralement la chaleur et la vie. De même, supposé que l'homme n'ait jamais joui de cet astre éternel qui est l'amour de Dieu, supposé que Dieu n'ait créé ni le monde ni aucune créature : Il n'en serait ni moins grand ni moins beau, ni moins glorieux, ni moins digne d'être aimé ; car Il est en Lui-même et pour Lui-même le bien le plus grand, le plus parfait, et le plus aimable.

Tel est le sens de ces mots de la formule : *je me repens...parce que vous êtes infiniment bon et infiniment aimable et que le péché vous déplaît*. Réfléchissez un instant et contemplez l'amour de Dieu, contemplez-le surtout dans les amères souffrances du Sauveur ; à cette lumière, vous le comprendrez aisément et il vous transpercera le cœur.

Voilà le moyen pratique d'arriver à la contrition parfaite.

II- COMMENT OBTIENT-ON LA CONTRITION PARFAITE ?

Il faut se rappeler tout d'abord que la contrition parfaite et une grâce, et une grande grâce de la miséricorde de Dieu. Il faut donc la lui demander instamment. Demander la Lui, non pas seulement au moment où vous voulez faire un acte de contrition, mais fréquemment : elle doit être l'objet de nos plus ardents désirs. Répétez donc souvent : « *mon Dieu, accordez-moi la parfaite*

contrition de tous mes péchés. » Notre Seigneur exaucera votre prière, s'Il voit en vous un sincère désir de Lui plaire.

Cela dit, voilà comment vous pourrez facilement faire un acte de contrition parfaite. Jetez-vous au pied d'un crucifix, soit à l'église, soit dans votre chambre ; ou du moins figurez-vous que vous êtes en présence de Jésus crucifié, et, à la vue de ses plaies, méditez dévotement et pendant quelque instants et dites-vous : « *Qui donc est cloué sur cette croix ? C'est Jésus, mon Dieu et mon Sauveur. Que souffre t'Il ? Son corps ensanglanté et couvert de plaies éprouve les tourments les plus terribles ; son âme est abreuvée de douleurs et d'affronts. Pourquoi souffre-t-il ? Pour les péchés des hommes et aussi pour les miens ; au milieu de ses amertumes, il se souvient de moi, il souffre pour moi, il veut expier mes péchés.* » Arrêtez-vous là, tandis que le sang toujours tiède de votre doux Sauveur tombe goutte à goutte sur votre âme. Demandez-vous comment vous avez répondu aux marques de tendresse de votre aimable Sauveur. Rappelez-vous vos péchés, et, oubliant pour un instant le ciel et l'enfer, représentez-vous surtout parce que ce sont vos péchés qui ont réduit à cet état votre Sauveur. Promettez-lui de ne plus le clouer à la croix par de nouveaux péchés, et enfin, récitez, lentement et avec ferveur, l'acte de contrition.

L'acte de contrition peut s'exprimer de plusieurs manières, selon les sentiments de chacun. En voici un des plus connus.

« Mon Seigneur et mon Dieu, je me repens, du fond du cœur, de tous les péchés de ma vie, parce que par eux j'ai mérité les châtements de votre justice, pendant cette vie et pendant l'éternité ; parce que j'ai répondu à vos bienfaits par mon ingratitude ; mais surtout parce que par eux je vous ai offensé, vous qui êtes infiniment bon et infiniment digne d'être aimé. Je fais un ferme propos de m'en corriger et de ne plus pécher. Accordez-moi la grâce d'être fidèle à mon propos. Ainsi soit il. »

Dans cette prière, nous exprimons trois motifs de contrition ; le premier est de contrition imparfaite et les deux suivants de contrition parfaite. Rien n'empêche, en effet, de joindre ces deux contritions, d'autant plus que la première nous conduit facilement à la seconde.

1° « parce que par eux j'ai mérité, etc... », ceci appartient à la contrition imparfaite ;

2° « parce que j'ai répondu à vos bienfaits, etc... », c'est un motif qui touche de près la contrition parfaite et même se confond avec elle. Car si j'ai le regret sincère d'avoir répondu à l'amour de Dieu par mon ingratitude et mes péchés, je voudrai nécessairement réparer cette ingratitude par mon amour ; or, celui qui, par un motif d'amour, regrette d'avoir offensé son bienfaiteur, possède vraiment la contrition parfaite, ou contrition de charité ;

3° « mais surtout parce que par eux je vous ai offensé ». Relisez la page 9 et vous saisirez la portée de ces paroles : vous verrez, là, clairement exprimé, l'amour et la contrition parfaite. Pour l'obtenir plus facilement, ajoutez ceci de bouche ou de cœur : « *Mais surtout parce que, par mes péchés, je vous ai offensé. Vous qui êtes infiniment bon et infiniment digne d'être aimé. Vous mon Sauveur qui êtes mort sur la Croix pour mes péchés.* »

Puis vient la résolution : « *Je fais un ferme propos.* »

Mais, direz-vous, ceci est facile pour un autre, mais pour moi c'est une chose bien relevée et presque impossible. Vous le croyez ? Détrompez-vous.

III- EST-IL DIFFICILE DE FAIRE UN ACTE DE CONTRITION PARFAITE ?

Sans doute, l'acte de contrition parfaite est plus difficile que l'acte de contrition imparfaite, requis pour la confession. Mais il n'est personne qui ne puisse, avec la grâce de Dieu, obtenir la contrition parfaite, pourvu qu'on la désire sincèrement. La contrition est dans la volonté et non dans le sentiment. Il suffit de nous repentir pour un des motifs énoncés, c'est-à-dire parce que nous aimons Dieu par-dessus toutes choses ; c'est en cela et non dans l'intensité ni dans la durée, que consiste notre contrition. On confond souvent la contrition parfaite avec une autre contrition bien plus élevée. La contrition parfaite a ses degrés, elle ne laisse pas d'être contrition parfaite quoiqu'elle n'atteigne pas la sublimité et la fermeté de saint Pierre, de Madeleine, de saint Louis de Gonzague ou d'autres saints. Certes, celle-ci est bien désirable, mais elle n'est pas nécessaire : un degré inférieur suffit pour pardonner les péchés, pourvu que la contrition soit un motif d'amour de Dieu. En outre, et c'est une considération bien propre à nous encourager, avant Notre Seigneur, dans l'ancienne loi, la contrition parfaite fut, pendant 4000 ans, le seul moyen d'obtenir le pardon des péchés. De nos jours, il n'en existe pas d'autre pour des milliers de païens et d'hérétiques. Or, il est vrai que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, Il ne peut vouloir imposer une contrition parfaite impossible à atteindre ; elle doit être au contraire à la portée de tous les hommes. Eh bien, si tant de malheureux peuvent obtenir cette contrition parfaite, qui vivent et meurent (si sans faute de leur part) loin du courant de la grâce et de l'Église catholique, est-elle si difficile pour vous, qui avez le bonheur d'être chrétien et catholique, qui êtes l'objet de grâces bien plus grandes et mieux instruits que ces pauvres infidèles ?

Je vais plus loin : souvent et sans vous en douter, vous avez la contrition parfaite ; par exemple, quand vous entendez dévotement la Sainte Messe, quand vous faites avec ferveur, le chemin de la croix, quand vous méditez, avec dévotion, devant une image de Jésus crucifié ou de son divin cœur.

Quelques paroles suffisent souvent pour exprimer l'amour le plus ardent et la contrition la plus sincère. Telles sont, par exemple, les oraisons jaculatoires : « *Mon Dieu et mon tout* », « *Mon Jésus, miséricorde !* », « *Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses !* », « *Mon Dieu, ayez pitié de moi pauvre pécheur* », « *Mon Jésus, je vous aime* ».

IV – QUELS EFFETS PRODUIT LA CONTRITION PARFAITE ?

Des effets vraiment admirables ! Pour le pécheur, grâce à elle, il reçoit immédiatement le pardon de chacune de ses fautes même avant de se confesser. Il faut cependant qu'il soit résolu à se confesser en temps opportun, mais cette résolution est comprise dans la contrition parfaite. Toutes les fois qu'il fait un acte de contrition parfaite, les peines de l'enfer lui sont aussitôt remises, il recouvre tous les mérites passés, et d'ennemi de Dieu, il devient son fils adoptif et héritier du ciel.

Pour le juste, la contrition parfaite augmente et fortifie l'état de grâce ; elle efface les péchés véniels qu'il a détestés, lui obtient la rémission des peines de ses péchés et accroît en lui le vrai et solide amour de Dieu. Voilà les merveilleux effets de la miséricorde divine dans l'âme du chrétien par la contrition parfaite. Peut-être vous paraîtront-ils incroyables : sans doute, pensez-vous, en danger de mort nous devons demander la contrition ; mais qu'en tous temps, la contrition parfaite produise de tels effets, est-ce croyable ? Cette doctrine de la contrition parfaite est-elle bien certaine ?

Je vous réponds qu'elle est aussi solide que le roc sur lequel est bâtie l'Église et aussi certaine que la parole même de Dieu.

Au Concile de Trente, l'Église, expliquant les principales vérités combattues par les hérétiques, déclare (session 14, chap.4.) que la contrition parfaite, celle qui procède de l'amour de Dieu, justifie l'homme et le réconcilie avec Dieu, même avant la réception du sacrement de pénitence. Or, le concile ne dit nulle part que ce soit seulement en danger de mort ; c'est donc en tous temps que la contrition parfaite produit ses effets. En cela, du reste, l'Église s'appuie sur les paroles même de Jésus : « *Si quelqu'un m'aime (et personne ne peut vraiment l'aimer sans posséder la contrition parfaite) mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous établiront en lui notre demeure.* » (Saint Jean, ch.24, v.26). Dieu ne peut habiter dans l'âme souillée par le péché. La contrition parfaite ou contrition de charité efface donc les péchés.

Telle a toujours été la doctrine de l'Église, des saints Père et des docteurs : Baïus ⁽¹⁾ pour avoir soutenu le contraire, a été condamné. En effet, si, comme nous le disions tout à l'heure, la contrition parfaite devait produire de si admirables effets dans l'ancien Testament, au temps de la loi de crainte, à plus forte raison les produira-t-elle dans le nouveau Testament, où règne la loi d'amour.

Mais alors, dira-t-on, si la contrition parfaite efface les péchés, à quoi bon les confesser ensuite ?

Il est vrai que la contrition parfaite produit les mêmes effets que la confession, mais elle ne les produit pas indépendamment du sacrement de pénitence, puisqu'elle suppose précisément le ferme propos de confesser ces mêmes péchés qu'elle vient de pardonner, car c'est une loi de Jésus-Christ que de confesser tous les péchés, les péchés mortels du moins, et une loi qui ne peut changer. Sans doute, les péchés pardonnés par la contrition parfaite sont toujours pardonnés : si, après l'acte de contrition, on ne voulait plus les confesser, les péchés ne reviendraient pas, mais on perdrait de nouveau l'état de grâce, parce que l'on manquerait à l'obligation de se confesser.

Faut-il confesser ses péchés le plus tôt possible après l'acte de contrition ?

En toute rigueur, cela n'est pas nécessaire mais je vous y engage vivement : vous serez ainsi bien plus sûrs d'être pardonné et vous obtiendrez en même temps les grâces précieuses attachées au sacrement de pénitence, et qu'on appelle sacramentelles.

Peut-être, maintenant serez-vous tenté de dire : « *S'il est facile d'obtenir la rémission des péchés par la contrition parfaite, je n'ai plus à m'inquiéter de la confession : je pécherai sans scrupule et j'en serai quitte pour un acte de contrition parfaite !* » Celui qui raisonnerait de la sorte n'aurait pas même l'ombre de la contrition parfaite. Il n'aimerait pas Dieu par-dessus toutes choses, puisqu'il n'aurait pas la volonté sérieuse de rompre avec le péché et de changer de vie, condition également requise pour la confession et la contrition parfaite. Il lui manque la bonne volonté, et sans la bonne volonté, il n'aura pas la grâce de Dieu nécessaire pour tout acte de contrition. Il pourra bien se tromper lui-même, mais il ne pourra jamais tromper Dieu. Celui qui a vraiment la contrition parfaite est entièrement résolu à renoncer au péché mortel ; il se purifiera le plus tôt possible, dans le sacrement de pénitence et, par sa bonne volonté, aidé de la grâce de Dieu, il se préservera du péché et s'affermira de plus en plus dans l'état de fils de Dieu.

¹ MICHEL DE BAY dit BAÏUS (1513-1589)

La contrition parfaite est d'un grand secours pour ceux qui veulent loyalement et sincèrement recouvrer et conserver l'état de grâce, et surtout pour ceux qui tombent dans le péché par l'habitude, c'est-à-dire qui malgré leur bonne volonté retombent, de temps en temps, à cause des mauvaises habitudes et de leur propre faiblesse. Mais il en est tout autrement pour ceux qui font de la contrition parfaite un moyen de pécher impunément : Ceux-là changent ce divin remède du parfait repentir en un poison infernal.

Ne soyez donc pas de ces derniers, chers lecteurs, et ne permettez pas qu'une grâce si précieuse vous serve pour le mal.

V- POURQUOI LA CONTRITION PARFAITE EST-ELLE SI IMPORTANTE ET PARFOIS MÊME NÉCESSAIRE ?

Elle est importante pendant toute notre vie et au moment de notre mort.

1° Elle est importante pendant toute notre vie. Quoi de plus précieux en effet que la grâce ? C'est elle qui embellit notre âme, la pénètre et la transforme en une créature d'un nouvel ordre en la faisant fille de Dieu et héritière du ciel ; c'est elle qui rend toutes les œuvres et les souffrances du chrétien méritoires de la vie éternelle, c'est la baguette magique qui change tout en or, en or de mérites surnaturels. Quoi de plus triste, au contraire, qu'un chrétien en état de péché ! Toutes ses souffrances, toutes ses œuvres, toutes ses prières restent stériles, sans aucun mérite pour le ciel. Il est l'ennemi de Dieu, et, s'il meurt, il tombe en enfer.

L'état de grâce est donc bien important et nécessaire au chrétien.

Si vous avez perdu la grâce, vous pouvez la recouvrer de deux manières :

1° Par la confession

2° Par la contrition parfaite.

La confession est le moyen ordinaire, mais comme il n'est pas toujours à notre portée, Dieu nous a donné un autre moyen extraordinaire : la contrition parfaite.

Supposons que vous ayez le malheur de commettre un jour un péché mortel : après le trouble de la journée, dans le calme de la nuit, votre conscience se réveille, elle vous condamne avec force et vous êtes dans l'angoisse. Que faire ? Eh bien ! Dieu met dans vos mains la clé d'or qui vous ouvrira les portes du ciel. Repentez-vous de vos péchés, par un motif d'amour de Dieu ; faites le ferme propos de ne plus l'offenser et de vous confesser dès que vous le pourrez, et dormez tranquille : vous êtes en paix avec le Bon Dieu.

Au contraire, combien est à plaindre le chrétien qui ignore la pratique de la contrition parfaite ! Il se couche et se lève en état de péché mortel. Il vit ainsi deux, trois, quatre mois et plus, des années et des années, peut-être. La nuit profonde dans laquelle il est enseveli ne s'interrompt qu'un moment après la confession. Triste état, que de vivre presque toujours dans le péché mortel, en ennemi de Dieu, sans aucun mérite pour le ciel et en danger d'être damné !

Autre avantage : Si, avant de recevoir un sacrement, celui de la confirmation ou du mariage, par exemple, vous vous rappelez un péché non pardonné, la parfaite contrition vous permet de recevoir dignement ce sacrement. Pour la communion seulement, la confession est requise.

Même pour le chrétien en état de grâce, la pratique de la contrition parfaite est très utile. D'abord, nous ne sommes jamais sûrs d'être en état de grâce ; or, chaque acte de contrition parfaite augmente cette sécurité. Il nous arrive souvent de douter si nous avons succombé à la tentation, et ces doutes retardent et découragent l'âme dans le chemin de la vertu. Que faire alors ? Examiner si l'on a consenti ou non ? Ce serait sans résultats. Faites un acte de contrition parfaite et soyez tranquille.

Même en supposant que nous ayons la certitude d'être en état de grâce, la contrition parfaite nous sera encore très utile : chaque acte de contrition parfaite augmente la grâce et un seul degré de grâce vaut mieux que tous les trésors du monde. Chaque acte de contrition parfaite efface les péchés véniels qui déforment l'âme, elle s'embellit ainsi de plus en plus. Chaque acte de contrition parfaite remet les peines temporelles des péchés. Souvenons-nous des paroles du Sauveur sur Marie-Madeleine : « *il lui a été pardonné beaucoup parce qu'elle a aimé beaucoup* » (Saint Luc, ch.7, v.47.) Et si ce pardon des peines temporelles nous fait apprécier et estimer les indulgences, les bonnes œuvres, les aumônes, la charité envers Dieu, qui est la reine des vertus, vient au premier rang de ces vertus.

Enfin, à chaque acte de contrition parfaite et d'amour, notre âme se fortifie dans le bien, et ainsi elle a la ferme confiance d'obtenir la grâce suprême de la persévérance finale.

La pratique de la contrition parfaite est donc bien importante pendant notre vie, mais elle l'est tout spécialement à l'heure de notre mort et surtout en danger de mort subite.

Un grand incendie se déclara un jour dans une ville populeuse et beaucoup y trouvèrent la mort. Parmi les nombreuses personnes qui gémissaient dans la cour d'une maison, un enfant de 12 ans implorait à genoux, à haute voix, la grâce de la contrition ; puis il supplia ses compagnons de prier avec lui : bien des malheureux, peut-être, lui ont dû leur salut.

Or, de pareils dangers nous menacent à chaque instant où nous y pensons le moins. Vous pouvez être victime d'un accident quelconque, tomber d'un arbre, être écrasé par un train ou par un tramway ; surpris la nuit dans votre chambre par le feu ; vous pouvez faire un faux pas dans l'escalier ; tomber au milieu de votre travail. On vous emporte mourant, on court chercher un prêtre, mais le prêtre tarde à venir et le temps presse ! Que faire ?... Faites aussitôt un acte de contrition parfaite, repentez-vous par amour et par reconnaissance envers Dieu et envers Jésus-Christ crucifié, et vous êtes sauvé. La contrition parfaite aura été pour vous la clé du ciel.

Ce n'est pas qu'il soit loisible à chacun de tout remettre à la dernière heure en se flattant d'être libre de tout péché par un simple acte de contrition parfaite. Il est bien douteux en effet que la contrition parfaite puisse profiter à ceux qui en ont abusé pour pécher. Les avantages indiqués sont assurés surtout à ceux qui ont bonne volonté.

Mais, me direz-vous, aurai-je le temps de faire un acte de contrition parfaite ? Oui, avec la grâce de Dieu. La contrition parfaite n'exige pas beaucoup de temps, surtout si, pendant la vie, vous l'avez pratiquée souvent : un instant suffit pour la faire du fond de l'âme. En outre, la grâce de Dieu est plus efficace au moment du danger, et notre esprit bien plus actif ; à deux doigts de la mort, les instants paraissent des heures. Je parle en connaissance de cause.

Le 20 Juillet 1886, j'ai couru un danger de mort imminent ; ce fut l'affaire de huit à dix secondes à peine, le temps de réciter la moitié d'un « Notre Père ». En ce moment si court, mille pensées traversèrent mon esprit ; toute ma vie m'apparut avec une promptitude incroyable, ainsi que la pensée de ce qui m'attendait après la mort ; cela, je le répète, pendant la courte durée de la moi-

tié d'un « *Pater* ». Heureusement j'eus la vie sauve ; Dieu l'a voulu pour que je puisse vous écrire « **LA CLÉ DU CIEL** » Eh bien ! mon premier soin, dans un tel danger, fut de faire ce que nous dit le catéchisme : un acte de contrition, et de recourir à Dieu en implorant sa protection. Vraiment, c'est alors que j'appris à aimer et à estimer comme il convient la contrition parfaite ; je l'ai, depuis, fait connaître et estimer partout où j'en ai eu l'occasion. Quel dommage qu'on n'en comprenne pas mieux l'importance en ce moment suprême ! Tout le monde accourt, on n'entend que des pleurs et des cris, on perd la tête, on va chercher le médecin ou le prêtre, on apporte de l'eau fraîche et tous les remèdes qu'on a sous la main ; et cependant le malade est à l'agonie, personne, peut-être, n'a pitié de son âme immortelle, personne ne lui propose d'assurer son salut en faisant un acte de contrition parfaite. Si vous vous trouvez dans un cas semblable, accourez auprès du moribond, et, avec calme et tranquillité, lui présentant, si c'est possible, l'image de Jésus crucifié, d'une voix sûre et ferme, dites-lui de penser et de répéter du fond de l'âme ce que vous allez prononcer ; récitez alors lentement et clairement l'acte de contrition, quand même il semblerait que le malade n'entend et ne comprend rien. Vous aurez accompli une œuvre souverainement bonne qui vous vaudra sa reconnaissance éternelle.

Même s'il s'agit d'un hérétique, ou de quelqu'un qui n'a guère pratiqué durant sa vie, aidez-le dans ses derniers moments de la même manière ; il n'est pas nécessaire de lui parler de confession ; il suffit de l'exhorter à faire un acte d'amour de Dieu et de Jésus crucifié en lui récitant lentement l'acte de contrition.

VI – QUAND DOIT-ON FAIRE L'ACTE DE CONTRITION PARFAITE ?

Si vous m'avez bien suivi jusqu'ici, cher lecteur, permettez-moi de vous en supplier instamment : pour Dieu et pour votre âme, ne manquez pas de faire tous les soirs, dans votre prière, un acte de contrition parfaite. Sans doute, ce n'est pas un péché d'y manquer quelquefois, mais c'est un bon et utile conseil que je vous donne. Ne dites pas que l'examen de conscience et la contrition parfaite sont bons pour les prêtres et les âmes parfaites ; ne dites pas : « *Je n'ai pas le temps, le soir, je suis trop fatigué !* »

Combien de temps vous faut-il ? Une demi-heure ? Un quart d'heure ? Non, quelques minutes suffisent. Ne faites-vous pas quelque prière en vous couchant ? Eh bien, après la prière, pensez quelques instants aux fautes et aux péchés de la journée et récitez lentement et avec ferveur, aux pieds du crucifix, l'acte de contrition. Alors vous pouvez dormir tranquille, vous avez pris congé du Bon Dieu et Il vous a répondu en vous pardonnant vos péchés. Commencez dès ce soir et vous ne vous en repentirez pas.

Si vous aviez jamais le malheur de commettre un péché mortel, ne restez pas dans cet état, relevez-vous par la contrition parfaite, relevez-vous sur le champ ou du moins à votre prière du soir, et confessez-vous sans retard.

Enfin, cher lecteur, tôt ou tard sonnera pour vous l'heure de la mort, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, elle se présentait à l'improviste, vous savez le remède, vous avez où se trouve la clé du ciel. Recourez aussitôt à Dieu, et si, pendant la vie, vous vous y êtes exercé assidûment et volontiers, ni le temps, ni la grâce ne vous feront défaut pour faire l'acte de contrition parfaite qui vous sauvera.

Si vous avez le temps de vous préparer, que votre dernière action soit un acte d'amour envers Dieu, votre Créateur, votre Rédempteur, votre Sauveur, un acte de contrition sincère et parfaite de tous les péchés de votre vie ; après cela, jetez-vous avec confiance dans les bras de la miséricorde et Dieu sera pour vous un juge clément.

Et maintenant je vous quitte, cher lecteur. Relisez ce petit livre et mettez-le en pratique. Estimez la contrition parfaite, pratiquez ce moyen précieux d'obtenir la grâce que la Providence a mis entre vos mains : moyen facile dont les effets sont admirables ! Moyen suprême et unique de salut en cas de nécessité ; source de grâces pendant la vie et à l'heure de la mort ; enfin, véritable clé d'or du ciel.

FIN